

## Un pèlerinage avec Marie



Je viens de vivre un autre pèlerinage à pied. L'an prochain, ce pèlerinage, à l'occasion de la neuvaine de l'Assomption de Marie, fêtera ses trente ans d'existence. Ce pèlerinage nous vient de la Pologne, pays de Jean-Paul II. Le cardinal Turcotte a permis, par l'intermédiaire d'une dame de Montréal qui l'a vécu, qu'il prenne son envol au Québec, avec le groupe de Montréal, en 1984. Un livre sur l'histoire de ce pèlerinage sera publié bientôt.

Je dois vous dire, dans un premier temps, qu'il peut être dangereux de s'inscrire à un tel pèlerinage; on peut y avoir la pique et y revenir, revenir. D'ailleurs une dame de Montréal qui a marché avec nous du groupe de Sherbrooke, a derrière elle 25 années de ce pèlerinage.

Une marche avec Marie, c'est plus qu'une simple marche. C'est faire l'expérience que Marie la première marche avec nous; qu'elle est là dans la profondeur de l'âme de chacun des marcheurs, avec son fils Jésus. Cette Marie en nous, c'est celle qui a triomphé mais c'est celle aussi qui était là au pied de la croix. C'est vous dire que la marche, c'est un chemin d'intériorité pour chacun, entremêlé des joies et des peines d'une vie humaine, une vie ensemble. J'ai l'habitude de dire qu'en 9 jours de marche, nous faisons l'expérience de la vie humaine et de son appel. Je termine cette entrée en matière avec cette parole que l'on trouvait dans l'itinéraire cette année du groupe de Montréal, parole qui exprime bien l'enjeu d'un tel pèlerinage : « Puissions-nous rencontrer le Seigneur Jésus dans la profondeur de l'âme et porter en lui beaucoup de fruits. »

J'en étais cette année à ma troisième comme responsable. Vous devinez qu'une telle marche se prépare dans la prière et se vit dans la prière. Elle demande aussi pas mal d'investissements. J'y ai encore vu l'action de Dieu, présent dans sa création, présent par son Esprit au milieu de nous et en chacun de nous. Oui je l'ai vu à l'œuvre de tant de façons. Je pense à cette dame qui, à notre départ, m'a dit : « Écoute, tu peux être sûr que je vais vous accompagner dans la prière. » Que dire aussi de notre rosaire de chaque jour. Je vous dis qu'il n'est pas surprenant qu'on ait trouvé ces mots écrits sur le mur d'un orphelinat de Calcutta : « Prier est la plus grande force sur la terre ». Je pense à toutes ces visitations que nous avons faites, tant de personnes rencontrées lors de nos haltes, nos repas, nos partages, nos Eucharisties. Une visitation, c'est apporter une parole de vie et en recevoir une; et ça déborde. Je pense à ce couple, aussi famille d'accueil, qui tenait absolument cette année à nous offrir à dîner; à cette femme de cultivateur qui nous a offert, à chacun, une paire de pantoufle en phentex; aux carmes qui nous ont offert le gîte la journée du 14 août; à l'accueil, encore une fois formidable, des paroissiens d'Asbestos, là où tout a commencé pour le groupe de Sherbrooke, en 1991....

J'y ai vu aussi tant d'entraide, de soutien, d'encouragement, au sein même des marcheurs. Je dirais que ma plus grande joie, c'était d'y découvrir, d'y reconnaître, dans ma foi, l'action de Marie et de Jésus, marchant avec nous. Que dire des talents, des capacités, des élans de tendresse de chacun, des pardons, des capacités de faire corps, des dépassements! J'y ai encore vu qu'accepter d'avancer, c'est, en quelque sorte, faire confiance à notre Dieu, lui donner l'occasion d'agir. Bien sûr, il a fait beau, mais à l'intérieur, il y a eu, vous le devinez, quelques grincements. Nous arrivions avec nos sensibilités, blessures; confrontés aux exigences que demande une telle marche ensemble.

Je n'en finirais pas de tout vous raconter et chacun des marcheurs aurait aussi sa couleur, son témoignage. Je m'en voudrais de ne pas mentionner toutes ces intentions que nous avons apportées au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap; des centaines d'intentions, recueillies tout au long de notre marche. Vous vous imaginez aussi notre témoignage, nous qui marchions avec croix, statue de Notre-Dame-du-Cap, dossard; cette croix qui origine d'ailleurs des premiers temps de notre marche et qui a elle-même son histoire.



En terminant, je dirais que l'Assomption de Marie, c'est cette Marie, conçue sans péché qui est montée au ciel avec son corps et son âme. Et nous, nous n'en finissons

pas d'y découvrir nos manques d'amour, notre péché, ce qui comprend aussi nos manques de foi. Une telle marche, c'est s'exposer, c'est y découvrir au grand jour notre péché, mais y découvrir aussi qu'il y a un chemin et que l'amour est plus grand que notre péché. Comme disait quelqu'un : « Quand j'étais seul chez moi, je me croyais si parfait, sans faute même, regardez-moi; mais, au milieu des autres, je me suis découvert bien fragile, mais aussi un humain en marche. » Je dirais aussi que marcher, c'est lâcher prise, c'est rejoindre en moi ce Dieu qui est là en mon corps, même si parfois, mon péché le cachant, je peux le croire si loin.

« Merci Marie d'être là avec nous, d'être notre compagne de route au quotidien, dans tout ce que nous vivons. Oui, avec toi, nous pouvons avancer en toute confiance sur le chemin de ton fils Jésus, amen »

Michel Denis